

Journal de 13 heures  
Hier [3 juillet] les rebelles ont tiré sur un  
convoi de l'armée française qui venait  
d'évacuer des orphelins et des civils

Jean-Pierre Pernaut, Catherine Jentile

TF1, 4 juillet 1994

**Le risque pour les Français se précise de se retrouver partie prenante dans le conflit rwandais.**

[Jean-Pierre Pernaut :] À l'étranger, euh..., maintenant, violents combats pendant toute la nuit à Kigali : les forces rebelles qui encerclaient la ville ont pénétré [inaudible] dans la capitale du Rwanda.

Hier [3 juillet], pour la première fois, il y avait eu un accrochage entre les rebelles du FPR et l'armée française. Les rebelles ont tiré sur un convoi qui venait d'évacuer des orphelins et des civils..., à Butare au sud-ouest du Rwanda. Sur place nos envoyés spéciaux Catherine Jentile et Thierry Froisart.

[Catherine Jentile :] Cette famille fuit avec le strict minimum [on voit des gens en train de charger un véhicule sur lequel se trouve accroché un drapeau tricolore]. Les hommes du FPR sont en train de prendre Butare [une incrustation "Région de Gikongoro, Rwanda" s'affiche à l'écran]. Les civils, une nouvelle fois, sont jetés sur les routes.

Au moment de la chute de la ville, les Français organisent l'évacuation de 600 orphelins [une jeep P4 de l'armée française passe devant la caméra et s'arrête à hauteur de celle du colonel Didier Tauzin ; un homme blanc en civil, probablement un journaliste, se trouve à leur hauteur]. Ce sont les hommes du COS, le commandement des opérations spéciales. Sur la route du retour, un accrochage les a opposé aux forces du FPR. Pour la première fois

les Français ont ouvert le feu. Il n'y a pas eu de blessés dans leurs rangs [on voit le colonel Tauzin en train de converser via le poste radio de son véhicule].

À l'arrière les légionnaires arrivés de Djibouti sont en train de s'installer sur un point névralgique : sur la route de Butare, qui permet de traverser le Rwanda d'est en ouest et qui représente donc l'axe de progression logique du FPR [on voit des légionnaires observer à la jumelle et au fusil à lunette]. Les légionnaires ne se font guère d'illusion sur le fait qu'ils vont se retrouver au contact du Front patriotique rwandais [on voit un légionnaire creuser un trou de combat et un autre installer sa mitrailleuse].

[Capitaine [Daniel] Bouchez, "3<sup>ème</sup> Compagnie de la 13<sup>ème</sup> D.P.L.E." : "C'est probable. Et c'est d'ailleurs pour ça que j'installe ce poste. Le but de, euh..., de la mise en place, c'est de, euh..., assurer une plus grande surface de sécurité sur le dispositif français".]

L'état-major français ce matin est en pleine discussion pour savoir quel choix tactique il va adopter face à cette progression du FPR qui a également réussi à prendre Kigali, la capitale du pays. On devrait connaître la décision française cet après-midi [on voit les militaires français installés au bord d'une route, en surplomb d'une vallée].

[De Bukavu (Zaïre), Catherine Jentile, face caméra, devant un avion de transport militaire : "Les hommes de l'opération Turquoise touchent aujourd'hui du doigt la contradiction qui existe dans le cadre d'une mission à la fois humanitaire et militaire. Depuis hier [3 juillet] bien sûr, on parle du militaire. Et le risque se précise – qui est le cauchemar des Français – de se retrouver partie prenante dans le conflit rwandais".]